

Justin : l'objectivation du millénarisme

*Claude Benoit**

Un commencement est un moment d'une délicatesse extrême¹. [...] Un commencement est le moment qui convient pour prendre les plus scrupuleuses précautions afin que les équilibres soient respectés.

Frank Herbert, *Dune*²

Justin, l'un des premiers Pères apologistes, a défendu l'orthodoxie au péril de sa vie parce que « le Christ [...] est la vertu du Père ineffable et non une production de la raison humaine³ ». Cet homme s'élevait contre tous ceux qui faisaient une interprétation trop littérale des Écritures. Mais Justin a une toute autre attitude concernant les *derniers temps* : il croit que le règne du Christ peut se matérialiser sur terre pendant mille ans.

Si nous pouvions lever un pan du voile sur le processus d'inférence qui a contribué à cette croyance, nous serions plus à même de comprendre ce « paradoxe justinien ». Par son antériorité, Justin a une position d'influence privilégiée sur d'autres apologistes. Son œuvre soulève la question de la médiation, comme toutes celles qui visent la pérennité d'une tradition, et en amont d'elle il y a le problème de la confiance à l'égard de la fidélité de transmission qui la porte.

* Claude Benoit est étudiant à la maîtrise en sciences des religions de l'Université du Québec à Montréal.

1 Cette première phrase n'apparaît que dans l'introduction du film de David Lynch, *Dune*, à partir du roman de Frank Herbert.

2 F. Herbert, *Dune*, trad. M. Demuth, Paris, Robert Laffont, 1972, p. 9.

3 2 *Apologie* 10, p. 332. L'excellente traduction des œuvres de Justin, que nous utilisons tout au long de ce texte, est celle de G. Archambault et de ses collaborateurs L. Pautigny, É. Gauché, J. Daniel Dubois, A.-G. Hamman, D. Barthélemy, *Justin, martyr : Œuvres complètes*, coll. Bibliothèque, no 1, Paris, Migne, 1994, 429 p.

Ricœur soutient que « toute tradition vit par la grâce de l'interprétation⁴ ». Afin de perdurer dans le présent, une tradition requiert que ses racines y trouvent une bonne terre. La tradition suppose une transmission, un geste de mémoire qui est avant tout héritage, mais ce rappel est aussi dicté par une requête en réactualisation d'une solution du passé à une question, à un problème actuel. Dans ce processus de transmission « comme de main à main⁵ », il y a toujours une réappropriation créatrice qui peut engendrer un surplus d'interprétations. Selon Umberto Eco⁶, une autorité reconnue comme traditionnelle peut arrêter les dérives, en fermant l'interprétation à un sens canonique. Par mesure de sécurité, le texte est proclamé texte fondateur, et le texte « *en tant que texte* » devient un *texte paradigmatique*. Nous allons tenter de démontrer que Justin a canonisé l'*Apocalypse* de Jean et l'a utilisée en l'*objectivant*⁷, afin de cautionner ses vues sur le millénarisme à l'encontre des millénaristes judéo-chrétiens, des montanistes et de l'hérésie gnostique.

Or, chacun essaie de se représenter sa compréhension du réel à travers le filtre de ses perceptions, de son éducation et de sa culture, en somme de tout ce qui meuble son imaginaire. Afin de mieux pénétrer la pensée de Justin, nous rapporterons les principaux événements de sa vie, les écrits qui lui sont attribués ainsi que les procédés exégétiques qu'il préfère. Puis, nous découvrirons, à la lumière de toutes ses œuvres disponibles, comment il a saisi le *second avènement* du Christ afin d'éclairer le thème du *règne des mille ans* et de tenter de comprendre pourquoi Justin l'a objectivé dans son *Dialogue avec Tryphon* 80-81. Enfin, nous exposerons deux arguments susceptibles de valider notre approche.

Il convient d'abord de se pencher brièvement sur la vie de ce Justin.

4 P. Ricœur, *Le conflit des interprétations : essais d'herméneutique*, coll. L'ordre philosophique, Paris, Seuil, 1969, p. 31.

5 Expression utilisée par le concile de Trente.

6 U. Eco, *Les Limites de l'Interprétation*, coll. Livre de Poche, Biblio essais, no 4192, Paris, Grasset, 1994, p. 110 et 147-151.

7 Tout au long de ce texte, le terme *objectivation* et ses dérivés sont utilisés au sens de : transformer une réalité interne, un concept abstrait ou une représentation de l'imaginaire en une réalité objective, manifeste et externe. On objectivé un texte en l'interprétant dans son sens le plus littéral. Par

Justin, sa vie

Justin est souvent mentionné comme l'un des plus importants parmi les Pères apologistes, d'écriture grecque, du II^e siècle. Originaire de Flavia Neapolis⁸ en Palestine, il naît dans une famille dont les parents sont païens, entre l'an 100 et l'an 110 de notre ère. Il passe son enfance au milieu des Romains responsables de l'administration de l'Empire en Palestine, et il bénéficie d'un contact étroit avec les Juifs de Samarie et de Galilée. Ainsi, son imaginaire est directement tributaire de l'imaginaire de ses concitoyens, Romains, Grecs ou Juifs.

En effet, il emprunte sa passion de l'histoire aux Romains, et elle lui donne le souci des événements historiques lorsqu'il en cite⁹. Dans son *Dialogue avec Tryphon*¹⁰, on découvre ce jeune adulte païen, épris de philosophie et de vérité. Il suit un long périple philosophique, dont la quête aboutira à découvrir la seule vraie, complète et utile philosophie qu'est le christianisme à ses yeux.

Des Grecs, il hérite de la fièvre de la vérité qu'il poursuivra à travers toutes les philosophies jusqu'à sa conversion chrétienne et, pour la défendre, il ne fera aucune concession, se rendant même jusqu'au martyre. Une seule et grande vérité spirituelle se révèle à lui dans toute sa splendeur ; à l'instar des stoïciens, il la nomme *Logos*. Il découvre que ce *Logos* imprègne toute l'histoire, qu'il la guide, depuis la révélation des Juifs jusqu'à sa propre incarnation dans le Jésus des chrétiens ; et même qu'il peut l'attendre dans la seconde parousie du Christ.

Vers l'an 132-134, Justin se convertit finalement au christianisme, probablement à Éphèse, un peu avant qu'Hadrien rase et rebaptise Jérusalem en Aelia Capitolina, avec son magnifique temple à Jupiter¹¹. Tel un maître philosophe itinérant, il se met à voyager de 140 à 165. Bien que laïc, Justin court proclamer le

exemple, une interprétation objectivante de « tu ne feras pas couler le sang de ton frère » résulte en l'interdiction de la transfusion sanguine.

8 Colonie romaine construite sur l'antique Sichem, aujourd'hui nommée Naplouse.

9 La passion de l'histoire demeure un fait surprenant pour l'époque.

10 Justin narre l'histoire de sa conversion en *Dialogue avec Tryphon* 2-8, p. 101-111.

11 Le temple à Jupiter est sis sur les ruines de l'ancien Temple. Après l'échec de la révolte de Bar Kosiba, à compter de 135, une interdiction d'entrer dans Aelia Capitolina frappe les Juifs.

Logos partout où l'Esprit l'appelle, vêtu du *pallium* et animé par la figure du Christ, il enseigne sa « vraie philosophie ». Ainsi, on le retrouve à Rome, vers 150, où il fonde des écoles de philosophie chrétienne dans le quartier asiatic, « au-dessus d'un certain Martin, près du bain de Timothée¹² ».

Il repart vers 151-155 pour un séjour en Samarie. On le sait de retour à Rome vers 160, toujours dans la même demeure. À la suite d'un débat public avec Crescens, maître des cyniques de Rome, trois des élèves de Justin sont emprisonnés. Certains chuchotent que Crescens jalousait le renom de l'apologiste chrétien et qu'il l'avait dénoncé. Vers la fin de 165, ou au début de 166, avec ardeur, Justin défend sa foi devant le préfet Rusticus, jusqu'à son propre martyre, accompagné de six de ses compagnons.

Les écrits de Justin

Plusieurs patrologues¹³ s'entendent aujourd'hui pour affirmer que Justin fut un écrivain prolifique. À la suite d'Irénée et d'Eusèbe, différents auteurs mentionnent plusieurs de ses œuvres ; on peut arrêter leur nombre à huit : *Liber contra omnes Haereses*, *Contre Marcion*, *Discours contre les Grecs*, *Réfutation*, *Sur la Souveraineté de Dieu*, *Sur l'âme*, un *Psautier* et finalement son *Traité de la Résurrection*.

Seulement trois de ses écrits sont parvenus jusqu'à nous depuis cette lointaine antiquité, ses deux *Apologies*, son *Dialogue avec Tryphon* ainsi que quelques fragments contestés de son *Traité de la résurrection*. À partir de ces témoins nous lisons un grec de la Koinè fortement latinisé. Son écriture semble couchée d'un seul jet, elle est pleine de digressions et de longueurs.

Adalbert Hamman affirme que « son œuvre est rédigée avec rudesse et sans art¹⁴ ». À l'honneur de Justin il ajoute : « son enseignement n'est jamais livresque : une foi vivante y affleure sans cesse.¹⁵ »

¹² Archambault *et al.*, p. 366. Ceux-ci nous livrent la traduction complète des *Actes du Martyre de Justin* en annexe de leur *Justin martyr*, p. 365-368 ; p. 366. Autre version : « près des thermes de Timotinos, au-dessus d'un nommé Martin », selon A.-G. Hamman dans *La Philosophie passe au Christ*, coll. Littératures chrétiennes, Paris, éd. de Paris, p. 332, qui se réfère lui-aussi aux *Actes du martyre*, 3.

¹³ Archambault, Hamman, Margerie, Prigent, etc.

¹⁴ A. Hamman, *La Philosophie passe au Christ*, p. 7.

¹⁵ A. Hamman, *La Philosophie passe au Christ*, p. 7.

À la recherche d'un meilleur entendement de la pensée du Père apologiste, il s'avère que tous les analystes actuels sont assaillis d'un grand regret, celui qu'aucun de ses traités purement théologiques ne leur soit parvenu. Par endroits et sur des thèmes spécifiques, sa théologie semble claire, mais ailleurs il est difficile de l'approfondir faute de détails ou de substance.

Les procédés exégétiques et herméneutiques de Justin

Justin assoit toute sa méthode apologétique sur le *Logos* préexistant¹⁶, c'est le pont qu'il sait trouver entre le christianisme et toutes les différentes philosophies de son temps. Selon lui, le *Logos spermatikos*¹⁷ a su inspirer les philosophes qui recherchaient vraiment le Beau et le Bien ; on reconnaît ici des reliquats de ses anciennes prédilections philosophiques¹⁸, parce que « la semence du Verbe est innée dans tout le genre humain¹⁹ ».

Il emprunte des termes, des catégories et des concepts aux différentes philosophies qu'il connaît. Pareillement, l'expérience de la dialectique acquise à l'école de Platon le mobilise vers une exégèse particulièrement originale des Écritures. Dans la formulation de ses écrits, Justin utilise un style dialogique et une classification en deux catégories afin d'atteindre ses fins apologétiques. Pour lui, au sein du livre sacré, nous avons des *logoi*

¹⁶ Pour Justin, notons que le *Logos* c'est la source de toute vérité, universellement répandue et personnalisée par la Parole et la Puissance divine en action qui s'est incarnée en Jésus. Ici, Justin inculture probablement dans le monde gréco-romain, alors en plein moyen et néo-platonisme éclectique de l'ère de Marc-Aurèle, la *memra* (parole en action : voir Ps 33, 6-9 ; Es 40, 26.55, 10-11 ; Za 1, 5-6 ; Am 8, 11) juive. En effet, depuis Pr 1, 24-28 et Sg 9, 1.18, 14-16 la Parole de Dieu et sa sagesse se personnifient en acte de plus en plus dans la tradition juvétique hellénistique. Chez Philon, le *Logos* devient le médiateur qui nous rend accessible le Dieu transcendant. Dans les Targums, la *memra* intervient à la place de Dieu à titre de personnification poétique du nom divin. Chez Jean le *Logos* est le révélateur des mystères divins, la révélation de la vérité même de Dieu qui sauve en et par Jésus, c'est l'accès à la vie divine.

¹⁷ 2 *Apologie* 8, 1, p. 329, et 2 *Apologie* 13, 3, p. 335. Cette épithète est courante chez les stoïciens.

¹⁸ Au-delà d'une pure rationalité divine chez les pythagoriciens ou d'une loi divine intentionnelle chez Héraclite, le terme *Logos* devient une vertu divine harmonisante, esthétique et émouvante (le sage y découvre le Beau et le Bien) chez Platon. Tandis que chez les stoïciens, qui utilisent et popularisent l'expression *Logos spermatikos*, il est le souffle-feu divin qui a comme fonction d'être la loi cosmique active qui se déploie dans tout le cosmos, qui garantit la germination et la rationalité de chaque destinée.

¹⁹ 2 *Apologie* 8, p. 329-330.

(« paroles ») et des *typoi* (« figures, signes ») prophétiques ; tous deux manifestent la présence du *Logos* à travers l'histoire. Toute son exégèse repose sur cet argument christocentrique implicite que le lecteur découvre au fur et à mesure : l'argument de prophétie.

Justin est le premier hérésiologue²⁰ à proposer une théologie christocentrique de l'histoire. Sa méthode interprétative veille à retrouver Jésus-Christ, dont la trace est annoncée ou préfigurée à travers tout l'Ancien Testament. Ainsi Jésus est le vrai Messie, le Fils de Dieu, le second Adam mort et ressuscité pour sauver tous les hommes du péché, de la mort, et éradiquer le mal du cosmos. Tout au long de son *Dialogue avec Tryphon*²¹, il conviera à cet exercice le Juif Tryphon afin de lui faire voir l'image du Christ qui enchâsse toute l'histoire.

Dans ses *Apologies*²², le génie de Justin c'est aussi de savoir présenter le christianisme aux Romains comme une bonne, belle, grande et morale philosophie. On y dénote une affinité avec l'esthétisme et la morale stoïcienne impériale de Marc-Aurèle. Justin use ici de plus de subtilité que de diplomatie ou d'une obséquieuse condescendance, afin d'aider l'homme de son temps à comprendre le Christ à travers ses propres catégories.

Les prophéties surpassent toutes les spéculations philosophiques quant à leur valeur morale, car elles arrachent les hommes à la fatalité et elles les incitent à comprendre et à se souvenir de la sollicitude et de la providence de Dieu. Celle-ci s'exprime par les prophètes « comme en leur propre nom, ce ne sont pas des hommes inspirés qui parlent, [...], mais c'est le Verbe divin qui les meut²³ ».

²⁰ Prigent souligne qu'il convient de prêter « une grande attention au fait que, jusqu'à Eusèbe, les auteurs (principalement Irénée et Tertullien) qui mentionnent Justin, en parlent non pas comme d'un apologiste ou d'un spécialiste de la controverse juive, mais comme d'un grand hérésiologue ». Voir P. Prigent, *Justin et l'Ancien Testament. L'Argumentation scripturaire du traité de Justin Contre toutes les hérésies comme source principale du Dialogue avec Tryphon et de la Première Apologie*, coll. Études bibliques, Paris, éd. J. Lecoffre, 1964, p. 12.

²¹ En toute vraisemblance, le *Dialogue avec Tryphon* aurait été écrit en Syro-Palestine entre 151-155, lors d'un séjour en cette contrée.

²² Les deux *Apologies* sont sûrement écrites à Rome, la première vers 150 tandis que la seconde daterait d'après 160, peut-être fin 165.

²³ Voir 1 *Apologie* 36, 1, p. 54. Le long texte (1 *Apologie* 30-53, p. 48-74) porte sur la « Démonstration par la prophétie et sur sa nécessité ». Quant à 1 *Apologie* 44, p. 63, Justin nous entretient sur la valeur morale des prophéties.

Au-delà des spéculations de l'homme, par-delà « les fables des poètes qui n'apportent aucune preuve à l'appui de leurs récits²⁴ », il n'y a que la parole de Dieu qui est vérité : « Notre démonstration ne s'appuiera pas sur des on-dit, mais sur des prophéties faites avant l'événement auxquelles nécessairement nous devons croire, car nous avons vu et nous voyons encore se réaliser ce qui a été prédit.²⁵ »

Le *Logos*, dont on peut retrouver l'empreinte chez les philosophes²⁶, se révèle progressivement à travers l'histoire d'Israël. Enfin, la plénitude de l'épiphanie du *Logos* se manifeste dans la Nouvelle Alliance des chrétiens par son hypostase, son incarnation dans la personne du Christ²⁷. Comme la présence du Christ s'avère transhistorique, toute l'histoire humaine est aimantée vers son second avènement, *la parousie*.

Justin l'annonce et se sert de son fameux argument prophétique pour conclure sur le retour de Jésus : « Nous avons montré que tous les événements accomplis dans le passé avaient été prédits d'avance par les prophètes. Il faut donc croire aussi que tout ce qui a été semblablement annoncé pour l'avenir ne peut manquer d'arriver.²⁸ »

La parousie

Justin entrevoit le jour de la parousie comme le jour du grand et terrible jugement, ce sera le jour de la justice immanente qui arrivera selon l'interprétation justinienne de MI 3, 2.19 :

Puisque le *verbe*²⁹ [*Verbe*] oblige à reconnaître qu'il a été prédit deux parousies du Christ, l'une où il apparaîtra « dans la souffrance, sans gloire et sans aspect » ; l'autre où il viendra « dans la gloire pour juger tout le monde » (comme il a été démontré souvent dans ce qui a déjà été dit), n'est-ce pas du grand et terrible jour, c'est-à-dire de sa seconde parousie, que nous

²⁴ 1 *Apologie* 54, 1, p. 74.

²⁵ 1 *Apologie* 30, p. 48.

²⁶ Dans leur conception d'une grande vérité immanente qui est la rationalité de l'univers.

²⁷ En cela, Justin est très johannique.

²⁸ 1 *Apologie* 52, 1, p. 71. Cette argumentation est répétée de nombreuses fois, sur des tons différents, dans ses trois œuvres.

²⁹ La traduction d'Archambault relève le mot *verbe* par l'italique ; cependant il devrait prendre aussi une majuscule.

entendrons le *verbe* [*Verbe*] de Dieu, lorsqu'il annonce qu'Élie sera précurseur ?³⁰

Alors, le Christ apparaîtra dans une gloire, plus qu'impériale³¹, dans cette *seconde parousie dans la gloire*, il se présentera « comme un fils [Fils] d'homme, il viendra sur les nuées, selon que l'a révélé Daniel et des anges viendront avec lui³² ». La *parousie* ou second avènement du Christ, où il reviendra du Ciel dans la gloire³³, hormis en *Dialogue avec Tryphon* 40, 4, Justin qualifie toujours ce mot par un état de gloire.

Cette parousie dans la gloire semble se diviser en trois temps : un premier où le serpent et ses anges seront détruits, suivi d'un deuxième où il y aura la résurrection dans la chair pendant mille ans afin de permettre aux élus de s'adapter à l'état à venir³⁴ : « par cette économie, le serpent qui a dès l'origine agi méchamment et les anges qui l'ont imité seront détruits, la mort sera rabaissée et, dans la seconde parousie du Christ lui-même, elle disparaîtra entièrement pour ceux qui croient en lui et vivent de manière à lui plaire, et finalement n'existera plus.³⁵ » Troisièmement, une fois la mort entièrement vaincue, ce sera le jugement des justes et des impies : « Alors les uns seront envoyés au jugement et à la condamnation du feu pour leur éternel châtement, les autres se réuniront dans l'impassibilité, l'incorruptibilité, l'immunité de toute peine, l'immortalité.³⁶ »

Afin de démontrer l'importance de la résurrection *dans la chair*, Justin atteste que c'est la raison pour laquelle Jésus a fait tant de miracles de son vivant, en lien avec des maladies corporelles.

³⁰ *Dialogue avec Tryphon* 49, 2, p. 172.

³¹ Le mot *parousie* provient du grec et était « utilisé dans le monde gréco-romain pour désigner les visites officielles des empereurs ». Xavier Léon-Dufour, *Dictionnaire du Nouveau Testament*, coll. Livre de Vie, Paris, Seuil, (deuxième édition), 1975, p. 411.

³² *Dialogue avec Tryphon* 31, 1, p. 144.

³³ Voir 1 *Apologie* 51, 1 *Apologie* 52 et *Dialogue avec Tryphon* 14.

³⁴ Justin ne le dit pas mais on peut le présumer à partir la présente citation. Le millénium permet aux élus de jouir de l'état paradisiaque que le serpent leur a ravi par la mort. Il semble bien que cette dernière disparaîtra par étape : elle « sera rabaissée » puis « elle disparaîtra entièrement » pour finalement ne plus exister.

³⁵ *Dialogue avec Tryphon* 45, p. 167.

³⁶ *Dialogue avec Tryphon* 45, p. 167. Établir le parallèle avec Ap 21, 4.8.

Nous retrouvons là un *typos*, un signe ou un geste prophétique annonçant l'incorruptibilité corporelle à venir :

Mais lui, il accomplissait toutes ces choses pour persuader à [*sic*] ceux qui devaient dans l'avenir croire aussi en lui, que si un homme, fût-il mutilé dans son corps, garde les enseignements qu'il a donnés, il le ressuscitera intègre dans sa seconde parousie, et le rendra en outre immortel, incorruptible et impassible.³⁷

La résurrection de Jésus prophétise celle-là même des élus qui participeront aussi à son état de gloire. Les élus sont le vêtement que revêt le corps de gloire du Christ : « Car ce que le Saint-Esprit appelle “ son vêtement ”, ce sont ceux qui reçoivent par lui la rémission des péchés ; en eux, par puissance, il est toujours présent et il le sera visiblement dans sa seconde parousie.³⁸ » Selon Justin la foi en la *résurrection* dans la chair permet de discerner entre les vrais chrétiens et les faux :

Je suis d'avis qu'il ne faut pas plus suivre les hommes appelés chrétiens qui n'admettent pas cela, qui de plus ont l'audace de blasphémer le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob³⁹, qui nient en outre la résurrection des morts et affirment qu'en même temps qu'ils meurent leurs âmes sont enlevées au ciel, ne les tenez pas pour chrétiens.⁴⁰

Il y aurait lieu de se demander : pourquoi la seconde parousie n'est-elle pas encore advenue ? Parce que dans sa magnanimité, Dieu retarde le jour fatidique à cause des convertis potentiels ; c'est ainsi que Justin explique le retard de la seconde parousie ; parce que Dieu « sait que chaque jour il en est qui, instruits au nom de son Christ, abandonnent la voie de l'erreur⁴¹ » et que Dieu « appelle tous les hommes à la pénitence, avant que vienne le jour du jugement⁴² ».

Le règne des mille ans

³⁷ *Dialogue avec Tryphon* 69, p. 212.

³⁸ *Dialogue avec Tryphon* 54, p. 180.

³⁹ Justin s'en prend ici aux marcionites et aux gnostiques qui niaient toute valeur à l'Ancien Testament, depuis la venue du Christ.

⁴⁰ *Dialogue avec Tryphon* 80, 4, p. 228. Allusion plus qu'évidente aux gnostiques et aux marcionites que Justin anathémise.

⁴¹ *Dialogue avec Tryphon* 39, 2, p. 158.

⁴² ¹ *Apologie* 40, 7, p. 58.

Juste après une discontinuité dans le texte, dans le *Dialogue avec Tryphon*, un morceau forme une unité littéraire des chapitres 79 à 82⁴³. Selon Pierre Prigent il est évident que « Justin l'insère ici de force, en cherchant à l'adapter au contexte⁴⁴ ». Cette insertion permet à Justin d'expliquer le millénarisme, cette étape intermédiaire, située entre la parousie et le jugement dernier, où les élus vivront heureux avec le Christ, dans sa Jérusalem rebâtie, pour mille ans.

Nous devons nous pencher sur la motivation qu'a Justin d'aborder la question du millénarisme uniquement dans cette unité littéraire⁴⁵. Comme hypothèse, on retient qu'il se sent obligé de le faire afin de rectifier des points de vue erronés, tant celui des millénaristes spiritualistes des milieux gnostiques que celui des millénaristes ultra-objectifs qui avaient cours dans les milieux judéo-chrétiens d'Asie mineure⁴⁶, et dont il avait eu écho au moment de sa rédaction. Sergio Tanzarella rejette l'idée que le millénarisme serait purement une concession discursive que Justin aurait faite à Tryphon⁴⁷ : « on ne peut y percevoir le motif d'un tel choix tactique, pas plus qu'il n'apparaît juste de réduire la conception millénariste de Justin à un expédient.⁴⁸ »

À cet égard, au cours des versets 3 à 5 du chapitre 80, Justin⁴⁹ pourfend les hérésies gnostiques et marcionites qui

⁴³ P. Prigent, *Justin et l'Ancien Testament*. Voir la thèse de Prigent concernant le *Dialogue avec Tryphon* 79-81, p. 20-25. Puis, à la p. 71, il affirme que *Dialogue* 82 « apparaît [...] étroitement uni aux chapitres 79-81 ».

⁴⁴ Prigent, *Justin et l'Ancien Testament*, p. 21.

⁴⁵ Parmi ses œuvres qui nous sont parvenues, nous ne retrouvons cette préoccupation qu'aux chapitres 80-81 du *Dialogue avec Tryphon*, qui sont en fait la pointe de l'unité littéraire des chapitres mentionnés (79-82).

⁴⁶ Rappelons-nous le point de vue très objectivant de Papias ; ce presbytre judéo-chrétien a suscité beaucoup d'émules dans cette région d'Asie ; avec une parénèse qui serait un rétablissement, en mieux, du Paradis terrestre pour mille ans. En Phrygie, une effervescence millénariste exagérée tenailla plusieurs chrétiens. Ceux-ci se rallieront autour de Montanus vers 157-172.

⁴⁷ Bien entendu Tryphon représente les Juifs et aussi leurs proches, les judéo-chrétiens.

⁴⁸ S. Tanzarella, « Giustino e il Millenarismo », *Bibbia e Oriente*, 188, 1996, p. 122 : « non si scorge il motivo di una tale scelta tattica, né appare lecito sminuire la concezione millenaristica di Giustino ad un espediente ». La traduction fr. est assez littérale et est de nous.

⁴⁹ Le père des gnostiques, Simon le Samaritain, provient de Gitthon près de Naplouse et Ménandre de Capparétée est aussi de Samarie. Nous tenons ces informations de Justin en 1 *Apologie* 26, p. 44-45.

gagnaient beaucoup en faveur à cette époque, et il justifie sa croyance au millénarisme par l'argument de l'orthodoxie : « pour moi et les chrétiens d'orthodoxie intégrale, tant qu'ils sont, nous savons.⁵⁰ »

On abonde dans le sens de Tanzarella, lorsqu'il allègue que la réponse de Justin à Tryphon est plus motivée par une proclamation de sa foi vive et profonde que par une pure tentative d'explication en matière d'eschatologie chrétienne⁵¹.

Justin affirme avec beaucoup de vigueur qu'il sait « qu'une résurrection de la chair arrivera pendant mille ans dans Jérusalem rebâtie, décorée et agrandie, comme les prophètes Ézéchiël, Isaïe et les autres l'affirment⁵² » .

Plus loin, Justin se sert encore de l'argument prophétique pour étayer le règne des mille ans : « Car voici comment Isaïe parle de cette période de mille années⁵³ [...] Or, dis-je, nous avons compris que l'expression de ce passage⁵⁴ [...] révèle les mille années en mystère.⁵⁵ » Il prouve ainsi la validité de son exégèse d'Es 65, 17-25 à la lumière du Ps 89, 4, où « le jour du Seigneur est comme mille ans », et aussi avec l'éclairage de Gn 2, 17, où l'ère adamique ne dure pas mille ans⁵⁶. Comme cette prophétie ne s'est pas réalisée dans le passé, il faut comprendre qu'elle se réalisera dans le futur.

Déjà, dans sa première *Apologie*, Justin nous donnait un exemple de cas. Il soulevait que, dans le passé, Moïse avait prophétisé le jugement dernier, qui pourtant ne se réalisera que dans le futur : « Écoutez comment l'Esprit prophétique annonça aussi

⁵⁰ *Dialogue avec Tryphon* 80, 5, p. 229.

⁵¹ Tanzarella, « Giustino e il Millenarismo », p. 117-128.

⁵² *Dialogue avec Tryphon* 80, 5, p. 229.

⁵³ Justin débute ici sa citation d'Es 65, 17-25 où l'on découvre une Jérusalem nouvelle et le peuple du Seigneur en allégresse, des vignes et des fruits à satiété. Ce sont des temps idylliques sans chagrin, où la sentence du péché d'Adam est levée, comme un second paradis où « loups et agneaux paîtront ensemble ».

⁵⁴ Justin revient ici sur Es 65, 22b.

⁵⁵ *Dialogue avec Tryphon* 81, 1-2, p. 229-230.

⁵⁶ Selon Rochais et Prigent, le comput de 1 000 ans pour le temps du règne du messie n'était pas inconnu du judaïsme. Il était déjà enseigné par les rabbins Éliézer ben Hyrkanus (vers 90) et Éliézer ben José Hagelili (vers 150) concernant une interprétation du Ps 90, 4 rapprochée d'Es 63, 4. N'oublions pas aussi l'*Apocalypse des Semaines* (1 *Hén* 93, 3-10 ; 91, 11-17) et le *Livre des Jubilés* (23, 26-29).

par Moïse la conflagration future. Il parle ainsi : “ le feu toujours vivant descendra et dévorera jusqu’au fond de l’abîme ” [Dt 32, 22].⁵⁷ » Nous retrouvons encore l’argument prophétique en filigrane : « Les faits passés, qu’on ne connaissait que par les prophéties, se sont réalisés. Il en sera de même des autres ; on les ignore, on n’y croit pas : ils arriveront cependant.⁵⁸ »

Ce qui fonde l’essence de l’Apocalyptique, selon Gérard Rochais, « [...] c’est la tension entre le salut promis par Dieu et la situation désespérée dans laquelle vit l’apocalypticien. L’essence de l’Apocalyptique est le rapport entre la question sur la possibilité du salut et la réponse donnée.⁵⁹ »

Nous ressentons une « tension d’attente » chez Justin, parce que sa vision christocentrique de l’histoire le pousse à aspirer à un retour imminent du Christ. La présence de cette « tension d’attente » justifie la constatation de Tanzarella à l’effet que l’argumentaire de Justin serait dominé par la question du *déjà et pas encore*⁶⁰. Ajoutons au patrologue italien que l’on voit aussi l’argument de la providence de Dieu comme déterminant pour Justin qui l’utilise en 1 *Apologie* 40, 7 et ses parallèles comme justificatifs de ce retard⁶¹.

La confirmation du règne des mille ans n’est pas seulement éternisée par les habitudes de recours à l’Ancien Testament, de Justin. Ici, il y a un détail qui détonne sur l’ensemble de son œuvre, en *Dialogue* 81, 4 : il s’appuie sur l’écrit d’un prophète chrétien qu’il nomme !

Partout ailleurs, lorsqu’il parle d’un texte de la Nouvelle Alliance, étonnamment, Justin ne mentionne aucun auteur ni titre d’évangile ou d’épître. Par contre, il cite souvent les « mémoriaux des Apôtres ». Jean, de même que son *Apocalypse*, est la seule

⁵⁷ 1 *Apologie* 60, p. 80. Justin entend ici démontrer que ce sont les stoïciens qui pensent comme l’Ancien Testament en enseignant la conflagration finale : « Ce n’est pas nous qui pensons comme les autres : ce sont les autres qui empruntent ce qu’ils disent. »

⁵⁸ 1 *Apologie* 52, 1, p. 71.

⁵⁹ G. Rochais, « Qu’est-ce que l’Apocalyptique ? », *Science et Esprit*, 36, 1984, p. 283-286.

⁶⁰ Tanzarella, « Giustino e il Millenarismo », p. 123. Justin penserait de la sorte afin d’éclairer certaines promesses du Christ non encore réalisées ; dont le retard de sa seconde venue.

⁶¹ Ce passage 1 *Apologie* 40, 7, p. 58 : à rapprocher de 1 *Apologie* 45, 1, p. 64 et de 2 *Apologie* 7, 1, p. 328. Nous avons déjà mentionné cet argument de la providence divine à la fin de la section sur la parousie.

référence nominale à laquelle consent Justin en précisant que cet homme est apôtre du Christ : « D'ailleurs, chez nous, un homme du nom de Jean, l'un des apôtres du Christ, a prophétisé, dans l'Apocalypse qui lui fut faite, que ceux qui auront cru à notre Christ passeront mille ans à Jérusalem ; après quoi arrivera la résurrection générale, et en un mot éternelle, pour tous sans exception, puis le jugement.⁶² »

Toutefois, ce prophète Jean diffusa son message particulièrement en Asie mineure. Justin se sert probablement de cet élément à titre d'argument d'autorité, afin d'admonester ses lecteurs. Il confirme encore plus fortement cet argument en poursuivant avec une parole du Christ : « C'est ce que notre Seigneur lui-même a dit : *Ils ne prendront pas de femme ni ne seront donnés en mariage ; mais ils seront comme des anges, car ils seront enfants du Dieu de la résurrection.*⁶³ »

⁶² *Dialogue avec Tryphon* 81, 4, p. 230. Justin se réfère à *Apocalypse* 20, 4-6.

⁶³ *Dialogue avec Tryphon* 81, 4, p. 230. Archambault met en *italiques* la parole du Christ sur la résurrection des morts, dont on trouve un parallèle en Lc 20, 35-36.

L'objectivation de la fin des temps

Justin décriait les Juifs qui faisaient une interprétation trop littérale des Écritures. Il condamne leur pragmatisme exagéré et dit que Dieu les a obligés à la circoncision dans la chair, au sabbat et aux règles de pureté à cause de leur compréhension trop objectivante des choses⁶⁴.

Tout à coup, Justin objective le millénarisme ; quelles motivations se cachent en arrière de ce changement apparent d'attitude ? On se souvient qu'au début de son texte sur le millénium, Justin nous recommande de ne pas tenir pour chrétiens ceux qui « nient en outre la résurrection des morts⁶⁵ ». D'une façon à peine voilée, par cet avis donné d'entrée de jeu, Justin lie sa croyance au millénium à celle de la résurrection dans la chair. Ensuite, il nous affirme que sa croyance au millénium se justifie par l'argument de l'orthodoxie : « pour moi, et les chrétiens d'orthodoxie intégrale, tant qu'ils sont, nous savons.⁶⁶ »

Si l'on se met dans la peau de Justin, comment ne pas croire l'apôtre Jean, qu'il invoque et qui a prophétisé ? Justin a sûrement présumé comme connu ce que Jean disait : « Et l'ange me dit : Écris : Heureux ceux qui sont appelés au festin des noces de l'agneau ! Et il me dit : Ces paroles sont les véritables paroles de Dieu.⁶⁷ »

Peut-être que Justin était l'un des légataires ou se croyait-il le légataire d'une tradition ayant cours à cette époque, qui reposait directement sur un témoignage oral remontant aux apôtres et, par eux, à Jésus lui-même [...] Car ces hommes justes « parlaient par l'Esprit Saint [...] Seuls ils ont vu et annoncé aux hommes la vérité, sans égard ni crainte de personne ; ils n'obéissaient pas au désir de la gloire, mais ils ne disaient que ce qu'ils avaient entendu et vu, remplis de l'Esprit Saint.⁶⁸ »

Si Justin considère vraiment comme de source traditionnelle son interprétation du millénium, alors on peut comprendre qu'il ne pouvait mettre en doute les « véritables paroles de Dieu », issues de la tradition vraie, transmise car « au-dessus de toute démonstration, ils étaient les témoins fidèles de la vérité ; les

⁶⁴ Voir *Dialogue avec Tryphon* 18-23, p. 126-135.

⁶⁵ Voir, plus haut, la citation de *Dialogue avec Tryphon* 80, 4.

⁶⁶ *Dialogue avec Tryphon* 80, 5, p. 229.

⁶⁷ Ap 19, 9.

⁶⁸ *Dialogue avec Tryphon* 7, p. 109-110.

événements passés et présents forcent de croire en leur parole. Les prodiges qu'ils ont accomplis les rendaient dignes de foi, car ils ont glorifié l'Auteur de l'univers, Dieu et Père, et ont annoncé le Christ qui vient de lui, son Fils.⁶⁹ »

Une première clef : l'esprit de prophétie

Concernant l'objectivation des différents thèmes de la fin des temps, principalement le millénarisme et la parousie, l'argument prophétique est riche et aussi applicable dans l'un ou l'autre cas. Justin s'y est référé brièvement dans son *Dialogue avec Tryphon* 80-81. N'oublions pas que l'esprit de prophétie a été déterminant lors de la conversion de Justin au christianisme, et que celui-ci voulait « que chacun ait les mêmes sentiments que [lui] », et qu'un feu s'allume dans chaque âme par ces prophètes amis du Christ ; car pour Justin c'est « la seule philosophie sûre et profitable⁷⁰ ».

Justin est depuis longtemps habitué à utiliser l'argument de prophétie. En effet, dans sa première *Apologie*, déjà il espère « que cette preuve vous paraîtra forte et décisive⁷¹ ». Justin semble convaincu que l'*Apocalypse* johannique prend sa source dans des « paroles » prophétiques de Jésus : « C'est ce que notre Seigneur lui-même a dit.⁷² » Cette conviction conforte Justin dans son interprétation objectivante de l'*Apocalypse*. Tout comme ailleurs, d'une autre manière, il le dira concernant le jugement dernier : « C'est ce qu'ont prédit tous les prophètes, c'est la doctrine de Jésus notre maître.⁷³ »

Déjà Jean signifiait la prééminence de l'esprit de prophétie : « Je suis ton compagnon de service, et celui de tes frères qui ont le témoignage de Jésus. Adore Dieu. — Car le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie.⁷⁴ »

Mais le charisme de prophétie, le Christ lui-même l'a donné à ses apôtres ; Justin le confirme lorsqu'il relate les gestes de Jésus après sa résurrection : « et, se montrant à eux, il leur apprit à lire

⁶⁹ *Dialogue avec Tryphon* 7, p. 110.

⁷⁰ *Dialogue avec Tryphon* 8, 1-3, p. 110-111. Voir aussi l'histoire de sa conversion dans *Dialogue avec Tryphon* 2-8, p. 101-111.

⁷¹ 1 *Apologie* 30, p. 48.

⁷² *Dialogue avec Tryphon* 81, 4.

⁷³ 2 *Apologie* 8, p. 330.

⁷⁴ Ap 19, 10.

les prophéties qui annonçaient toutes ces choses et ils le virent remonter au ciel. Pleins de foi et revêtus de force d'en haut, qu'il leur avait envoyée, ils s'en allèrent à travers le monde, pour instruire les hommes.⁷⁵ »

L'argument qui couronne le tout, c'est sa foi vive en un Jésus ressuscité. Ce même Jésus de Nazareth, ce prophète apocalyptique qui est venu enseigner l'avènement prochain du « Royaume des cieux », Dieu l'a ressuscité et glorifié en lui donnant tout pouvoir dans les cieux comme sur la terre. Ce Jésus, dont la résurrection est venue garantir à ses disciples la fin prochaine de ce « monde » et l'assurance qu'avec son retour dans la gloire, il y aura rupture des lois de la nature pour extirper le mal de l'univers entier. Nous avons là toute l'ébauche d'un premier « credo », parce que « le Christ a persuadé non seulement des philosophes et des lettrés, mais même des artisans et des ignorants, qui méprisèrent pour lui et l'opinion et la crainte de la mort ; car il est la vertu du Père ineffable et non une production de la raison humaine⁷⁶ » .

**Une deuxième clef :
canonisation de l'Apocalypse johannique**

Pour la première fois dans l'histoire connue du christianisme, nous retrouvons une citation formelle et nominale d'un texte de la Nouvelle Alliance. Sa foi en Jésus ressuscité et en la résurrection de la chair pousse Justin à utiliser une objectivation de la prophétie de Jean pour contrer les prétentions gnostiques de l'impuissance de Dieu sur le mauvais démiurge, sur le mal, sur le monde : « Je voudrais que chacun ait les mêmes sentiments que moi, et ne s'écarte pas de la doctrine du Sauveur.⁷⁷ »

Dans son magnifique livre sur les premiers siècles du christianisme, Loisy affirmait que « c'est le débordement de la crise gnostique, avec l'afflux désordonné de ses spéculations et de ses fictions, qui a obligé l'Église à se retourner vers son passé, à trier ses archives, à les cataloguer et à les fermer, à définir sa propre foi⁷⁸ » .

⁷⁵ 1 *Apologie* 50, p. 69.

⁷⁶ 2 *Apologie* 10, p. 332.

⁷⁷ *Dialogue avec Tryphon* 8, p. 110.

⁷⁸ A. Loisy, *La Naissance du christianisme*, Paris, éd. Émile Nourry, 1933, p. 45.

Ainsi, devant ce flot d'hérésies multiformes qui assaille le christianisme naissant, Justin réagit comme d'autres le feront par la suite : il collige, il explique et justifie une tradition orale en la couchant par écrit, et il s'appuie sur des documents déjà connus par plusieurs en lesquels il a foi. À cet effet, Daniélou constate que « le *Dialogue* constitue le *corpus* des principales figures qui existaient avant lui, mais dispersées⁷⁹ ». Autour de la même époque, ou à peine plus tard, d'autres grands apologistes reprendront le même *corpus*, chacun à sa façon, afin d'affirmer l'orthodoxie chrétienne à l'encontre des gnosés ; nous pensons ici surtout à Irénée, Tertullien et Cyprien, qui dépendent directement de Justin.

Souvent le texte devient pré-texte, lorsqu'une autorité traditionnelle se cache derrière ou se pose devant le texte. Parfois, afin d'éviter une trop grande interprétation, l'autorité ou certains lecteurs préféreront s'arrêter à une utilisation littérale et facile du texte. Ce comportement prend racine dans le psychisme humain, et Eco l'explique par le fait que : « Entre l'histoire mystérieuse de la production d'un texte et la dérive incontrôlable de ses interprétations futures, le texte *en tant que texte* constitue encore une présence confortable, un paradigme auquel se conformer.⁸⁰ »

Le « paradoxe justinien » et la suite...

En définitive, nous nous étions fixé l'objectif de lever un pan du voile sur le processus d'inférence qui a contribué à la formation du « paradoxe justinien ». Ce dernier consiste en une objectivation du millénarisme, alors que, par ailleurs, Justin décriait tous ceux qui faisaient une interprétation trop objectivante des Écritures.

Considérant certains aspects de la « nouvelle herméneutique » et des recherches sur l'imaginaire, nous avons relevé deux clefs susceptibles de légitimer ce « paradoxe justinien ». En outre, en parcourant les événements marquants de la vie de Justin, nous avons repéré les principales passions ou réflexes intellectuels qui ont servi de filtre à son imaginaire : la passion de l'histoire, la poursuite de la vérité et finalement le *Logos* unificateur. Son écriture nous révèle un croyant convaincu et convaincant, il utilise une plume concise, simple et vivante. Son

⁷⁹ Archambault cite Daniélou, sans donner la référence complète, en *Justin Martyr*, p. 396.

⁸⁰ Eco, *Les Limites de l'Interprétation*, p. 151.

génie de l'inculturation et son sens de l'adaptation ressortent de ses procédés exégétiques. Ainsi, Justin sait user de toutes les subtilités dialectiques afin de démontrer ses deux grandes convictions⁸¹ : la *prééminence du Christ-Logos* qui intègre toute l'histoire en lui, ainsi que la *supériorité de l'esprit de prophétie* sur toutes les philosophies et spéculations, par son origine divine et les preuves concrètes qui se manifestent encore. À travers ses écrits disponibles, nous avons exploré le thème du *règne des mille ans* à la lumière des conceptions que Justin se faisait de la *parousie*. Puis, nous avons tenté de comprendre pourquoi Justin a objectivé la fin des temps dans son *Dialogue avec Tryphon* 80-81. Il a utilisé les arguments suivants : l'argument d'orthodoxie, l'argument de tradition et l'argument prophétique. Finalement, nous avons présenté deux clefs qui légitiment le « paradoxe justinien » : l'esprit de prophétie et la canonisation de l'Apocalypse johannique.

Il semble donc que ces deux arguments fournissent un éclairage suffisant permettant de comprendre le processus d'inférence qui a contribué à la formation du « paradoxe justinien ». L'esprit de prophétie, parce que ce charisme c'est le Christ lui-même qui l'a donné à ses disciples, c'est sa résurrection dans la chair qui garantit la fin prochaine de ce « monde », son retour en gloire, l'éradication du mal et la résurrection de ses disciples. La canonisation de l'Apocalypse johannique, parce qu'en agissant ainsi, Justin rive l'interprétation au texte tout en définissant sa foi, et il confirme la validité traditionnelle d'une œuvre qui pouvait être contestée. Avec l'aide de ces deux clefs, il affirme sa foi en Christ, à la validité d'une tradition remontant directement aux apôtres, il rectifie des exagérations millénaristes et révoque la conception trop spiritualisante des gnostiques concernant une résurrection purement en esprit, due à leur dédain à l'égard de la matière déchue (siège absolu du mal).

Malheureusement, la grande majorité des textes de Justin ont disparu, et précisément ses textes théologiques. Pour cette raison principalement, on rencontre des difficultés à garantir l'absolue validité d'une hypothèse expliquant complètement la question de l'objectivation des thèmes eschatologiques par Justin.

Peu après Justin, en Phrygie, le mouvement montaniste se mit à faire des vagues à la suite de ses conceptions erronées et exagérées concernant le millénarisme. Le montanisme sera

⁸¹ Ces convictions proviennent du temps de sa conversion.

condamné par Zéphyrin⁸² vers 201 pour s'éteindre vers le milieu du V^e siècle. Cent cinquante ans après le martyre de Justin, Grégoire de Nazianze condamnera comme hérétiques ceux qui, à l'instar de Justin, feront une interprétation trop charnelle de la seconde venue du Christ : « chez eux, un second judaïsme, la volupté extravagante de mille années dans le Paradis et ce qui en approche, notre rétablissement dans un état antérieur.⁸³ »

Nous reprenons les termes mêmes de Justin, qui affirmait à propos des spéculations humaines et des fausses croyances⁸⁴ : « ce qui est mortel est hérité, ce qui vit hérite : la chair meurt, et le royaume des cieux vit.⁸⁵ » Ainsi en fut-il du courant de pensée autour de l'objectivation millénariste dans l'orthodoxie chrétienne.

82 À ses débuts, le mouvement montaniste n'était pas considéré comme une hérésie, il sera reconnu pour tel *après* la condamnation de Zéphyrin.

83 Cité par A. Luneau, dans *Histoire du Salut*, coll. Théologie historique, Paris, Beauchesne et Fils, 1964, p. 153.

84 Ces spéculations et ces fausses croyances que l'on retrouvait surtout dans les hérésies et particulièrement chez les gnostiques.

85 C'est Mélicon dans son *Aglaophon* qui cite une parole de « Justin de Neapolis, qui n'est éloigné des apôtres ni par le temps ni par la nouvelle vertu », parmi les « Fragments authentiques » d'Archambault, dans *Justin martyr*, p. 363.